

LA FORET DE SAMUELLE

SCULPTURES & ARCHITECTURES BIO-ENVIRONNEMENTALES

(Projets)





PROJETS DE SCULPTURES ET D'ARCHITECTURES BIO-RÉACTIVES

(RÉACTIVES AUX CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES, CLIMATIQUES OU MÉTÉOROLOGIQUES)

La reliance, comme dimension expérientielle d'enracinement. (M. Simard)



Le Projet de la *Forêt de Samuelle* est basé sur une série de concepts de type *sculptures monumentales, vivantes, parfois mécanisées*, voire même d'architectures habitables (« *unique accomodation* » ou hébergement insolite) le temps d'une nuit au cœur d'une œuvre d'art, dont l'inspiration directe est celle de l'Art Nouveau.

Revisité au gout du jour de nos technologies et sciences environnementales actuelles, ce projet dispose d'un accès à un site forestier séculaire. Ce dernier a été approuvé pour y dresser les toutes premières œuvres (avec un calendrier de réalisation et d'établissement des deux premières dans la fourchette 2025-2028), via 3 sculptures de bois flotté (ballerine, madone et voilier), et d'un petite sculpture habitable avec un lit 2 places (Pégase pourvu vitraux).



Les œuvres de la Forêt de Samuelle utilisent les précipitations et l'humidité, mesurée avec un hygromètre ; le vent, mesuré avec un anémomètre ; la luminosité via capteurs (senseurs binaires), la pression atmosphérique (mesurée en hectopascals grâce à un baromètre), l'ensoleillement (recharge de batterie des mécanismes) et la température, mesurée avec un thermomètre, principalement, pour s'activer, s'ouvrant, se fermant, s'éclairant ou se dépliant, le plus souvent via des mécanismes.

Ou encore, s'éclairant à la tombée du jour, grâce aux capteurs solaires de luminosité. Enfin, des pesées favorisant la mise en œuvre de mécanismes par gravitation (comme pour l'œuvre habitable référant au Coucou Bavarois, horloge à pesées traditionnelle), complète les procédés mis en place pour animer ces diverses œuvres d'art.

SITE D'IMPLANTATION OFFERT À L'ACCUEIL DE LA FORET DES SCULPTURES ENVIRONNEMENTALES

Voici le site d'implantation possible (autorisé par les propriétaires) pour fonder cette forêt de sculptures environnementales, parfois habitables, essentiellement créées en bois flotté, traité, mais aussi assises en béton coulé, complétées de résine, paillis et bois sculpté vernis, verres et plexiglas teintés (Avalon, Fl., USA), afin de favoriser une parfaite intégration, discrète et ton sur ton avec l'environnement, de jour, et une illumination des sculptures, de nuit.



QUELLES SONT LES CONDITIONS ENVIRONNEMENTALES ET LES PARAMÈTRES MÉTÉOROLOGIQUES UTILISÉS QUI PEUVENT INFLUENCER LES SCUPTURES ?

Les 6 facteurs environnementaux qui affectent le plus les conditions météorologiques sont : température, pression atmosphérique, vent, humidité, précipitations et nébulosité (nuages, brouillard). Ensembles, ces facteurs donnent la météorologie à un endroit donné à un instant donné. Le climat du site d'accueil étant tropical, les sculptures sont pensées pour les fortes pluies et un ensoleillement important, aussi l'hygromètre et les capteurs solaires permettant le remplissage de godets et l'éclairage des œuvres de nuit, crée des variantes au style d'éléments et accessoires articulées (crinières, marches qui descendent, œil qui tourne, bouche qui s'ouvre etc.).

Ces œuvres, conçues pour saluer la beauté des arbres séculaires du site, et rendre hommage à la Nature, seront pour plusieurs habitables le temps d'une nuit (concept de glamping / living sculpture).



Elles visent à s'harmoniser à ce site extraordinaire peuplée de chênes pluri-centenaires, symboles par excellence du concept de reliance par le jeu des racines, de beauté, de la folie exubérante des racines et branchages entremêlés. Elles seront aussi pensées comme de sentinelles du Temps, en réagissant aux conditions atmosphériques (baromètre, pluviométrie) ou climatiques (température, saisons).

En devenant ainsi des gardiennes du Vivant dans cette forêt impressionnante où les arbres s'élèvent à plus de 40 mètres, cette forêt et son microcosme imaginaire et lumineux se veut une invitation faite aux spectateurs à y découvrir des mécanismes naturels rattachés aux outils de mesures de données météorologiques (hygrométrie, baromètre, thermomètre, anémomètre etc. : voir p.7).



De plus, la plupart des œuvres peuvent être dites « biomécaniques » car elles intègrent un élément vivant (un arbre, le plus souvent un chêne ou un saule, selon l'œuvre) en leur sein, les amenant à se transformer au rythme de la croissance de ce dernier. De sorte que pour les décennies à venir, les racines et branches de cet arbre en croissance engloberont peu à peu, permettant ainsi au concept d'être peu à peu avalé par le vivant, absorbé puis disparaissant avec le temps.

Elles sont donc soumises, elles aussi à naître, à croître, à vivre et à mourir comme tout le vivant sur terre. C'est un art du vivant qui alimente donc ce projet, ou un art éphémère : c'est l'échelle de lecture du temps que le spectateur utilisera, ou encore le moment de sa visite, qui le détermineront...

Ces données sont illustrées via des pages en ligne accessibles via les codes QR disponibles au pied des œuvres, sur des affichettes pédagogiques illustrées de données sur le principe des mécaniques, avec quelques propos explicatifs sur leurs fonctionnements.

Les mécanismes, et leurs symboliques riches de sens (des galions espagnols, aux coucous bavarois (des horloges à mécanisme axé sur la pesée de poids par gravité) et de nombreuses autres références, véhicules et instruments de mesure propres aux diverses cultures du monde entier) seront ainsi disponibles pour éclairer le spectateur sur la conception et le message de chaque œuvre biomécanique, réagissant à son environnement (par illumination, modification de la forme, émission de sons etc.), raison pour laquelle nous parlons ici de « sculptures bio-réactives ».

Le site comprend une forêt d'environ 110 chênes matures de 300 à 1200 ans, situés dans le Comté d'Alachua, à 9 kilomètres des campus de l'Université de Floride.

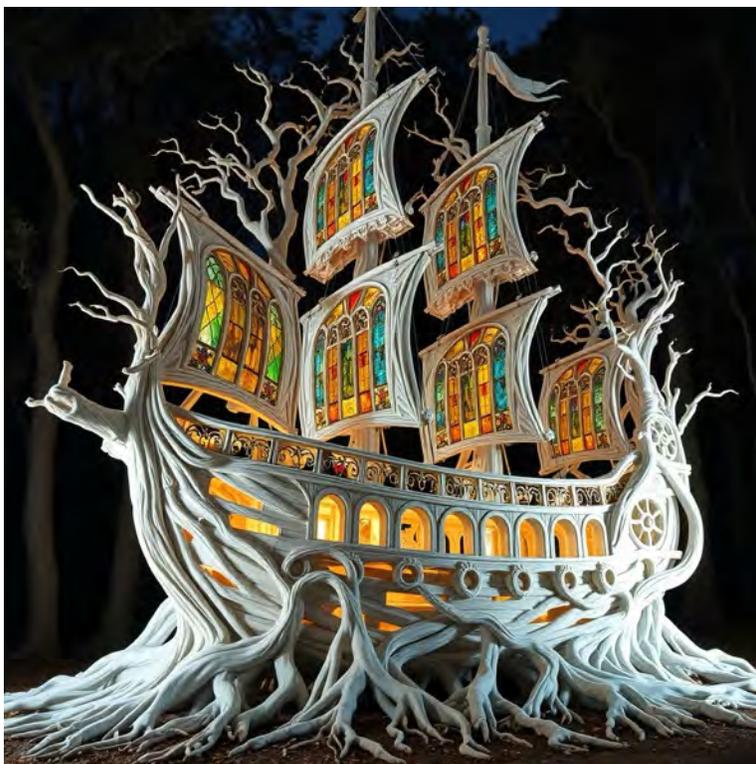
Sur le site, l'aménagement qui s'étendrait parmi les arbres vénérables sur une superficie d'environ 2 acres, permettrait une fusion subtile, discrète et respectueuse, car fusionnée avec l'esprit du boisé, aux branchages tortueux et innombrables, s'adaptant aux divers concepts des sculptures. Bancs pour contempler les œuvres mais aussi piste cyclable directement attenante, située le long de cette forêt (visible depuis la piste), est pensée comme une halte culturelle et artistique aux sorties étudiantes ou en famille à vélo près de la ville de Gainesville et ses innombrables campus.

Ceux-ci sont réalisés d'après la liste fournie (page 20) de concepts créés autour de 2005; les mises en page et projections finales réalisées dans ce document ont requis l'usage d'applications et création par prompt IA (tel que Picsar, Canva) mais la plupart sont originaires de sketches rough et leurs retouches sont effectuées d'après une trentaine d'originaux produits il y a presque 20 ans.

Toutes ont en commun justement le principe de reliance¹ symbolisé dans les œuvres présentées, par une profusion de racines, de branchages et principes de réseaux et veinures dans les sculptures et l'architecture proposée pour le projet de la Forêt, permettant une intégration chromatique d'éléments de verre (Vitreaux colorés) servant d'espaces lumineux qui projettent sur l'environnement leurs taches lumineuses teintées, mais aussi qui permettent par jeu de transparence, de voir l'intérieur des œuvres.

Des senseurs et capteurs photosensibles ou d'hydrométrie, favorisent l'illumination des œuvres nocturnes ou des mécanismes selon certaines conditions météorologiques (voire concepts plus loin). Ainsi la pluie remplit des godets verseurs qui animent des sections de sculpture, ou s'ouvrent des parapluies en métaphores florales lorsque l'eau s'évaporent et ouvre les mécanismes de pétales articulés, etc.

¹ Notre définition retenue du terme provient des travaux du criminologue et théologien Michel Simard, qui enseigne à l'Université du Québec. L'artiste a émigré au Québec en 1996 à l'âge de 19 ans et y réside depuis plus de 27 ans.



Aussi, ces œuvres s'inscrivent dans une compréhension du monde métaphorique pensée comme un microcosme / macrocosme rattachée à celle du paradigme de la complexité (que nous résumerons ici par la pensée complexe, où le tout parle pour les parties, les résume et les illustrent, et inversement).

Enfin c'est la notion de **reliance** qui illustre le mieux le propos développé par ses œuvres hautes en couleurs, bien que sobres dans leur principe de confection première (entrelacement de branchages de bois flotté).

Cette thématique de reliance nous est propre car elle constitue un point de vue d'artiste qui fonde notre défi de réflexion et de compréhension du monde actuel, puisqu'elle constitue notamment un défi d'intégration et de sentiment d'appartenance pour les personnes sur le spectre, comme l'est l'artiste.

Et elle est d'autant plus touchée par le phénomène qu'elle est aussi migrante dans une société et culture distincte de celle de son pays d'origine². De ce fait, pour reprendre la citation de Michel Simard, selon laquelle nous *sommes tous jusqu'à un certain point déracinés* (Arendt 1961) (Polanyi 2001).

Et donc victime de déliance, cette compréhension du fait social du déracinement et du sentiment d'être à part, non rattaché et flottant, qui touche autant les populations autistiques, que les immigrants et les itinérants. Ainsi, notre époque et notamment nos villes, sont des sociétés où le déracinement, la déliance et détachement aux origines, aux sociétés et familles initiales, aux lieux et aux traditions sont presque devenu le lot commun de tous : *Nous vivons dans des sociétés de déliance* (Simard, 2024).

² Syndrome d'asperger (diagnostiqué sur le tard à l'artiste par la Maison de l'Autisme de Montréal), réalisé après une évaluation de longue durée s'étendant en 2020 - 2022.



Les œuvres présentées réfèrent à cette reliance en souffrance, comme un appel à l'aide et à se connecter à tout prix. C'est un appel aux racines, aux branches innombrables s'élevant vers la terre et au ciel, comme autant de mains tendues pour se rattacher à l'existant.

En autant, les racines sont pensées comme des appels à l'aide ou des allusions au déracinement, et elles s'élèvent ainsi, sans reliance justement, car non ancrées dans leur environnement, tout en suggérant un appel à l'être et au lieu avec le lieu, les autres, la société...

POURQUOI LA RELIANCE COMME THÈME À SOI, AUX AUTRES ET COMME LECTURE DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

L'artiste partage sa compréhension du phénomène de reliance qu'elle considère comme le facteur d'affect et de lien capital permettant de rattacher par un moment, une culture, un savoir mobilisé en commun afin de créer une culture de l'ensemble, fondement minimal indispensable à toute structuration du lien humain, de l'unité de la famille, jusqu'à celle d'un pays, d'une culture, ou d'une langue dans le monde, bref tout « fait commun »...



Michel Simard explique mieux que quiconque en quoi cet enjeu de reliance est à la fois capital, et son opposé la déliance, un symptôme omniprésent parmi nous désormais. Il y présente deux stratégies pour y palier, et nous offrons une vision alternative par la profondeur de l'art, pour l'aborder également de façon plus large, comme réflexion artistique dans la Forêt de Samuelle.

« La **reliance** renvoie à la dimension relationnelle de la personne : relation avec soi, relation avec les autres, relation avec le monde et avec la dimension métaphysique de l'existence. La reliance est ce qui relie une personne à ses racines; que ce soit la vie en elle, la communauté au sein de laquelle elle vit, l'humanité qu'elle partage avec tous les êtres humains, le cosmos qu'elle peut contempler ou l'infini dans la profondeur de son âme. La reliance n'est pas le réseautage. On peut réseauter des usagers, des androïdes, des serveurs, des lignes de transport, etc. On peut faire en sorte qu'ils partagent de l'information en temps réel et que leurs actions soient coordonnées. La reliance c'est autre chose. **C'est une dimension expérientielle d'enracinement.** Il ne s'agit pas de partager de l'information, mais d'être en « connexion » avec soi, avec une communauté et plus largement avec la vie.



C'est très différent que d'avoir de l'information sur soi, sa communauté ou la vie en générale. À l'inverse de la reliance, la déliance c'est ce qui délie la personne de ses racines. Cela ne veut pas dire qu'elle est privée d'information et qu'elle n'est pas réseautée, mais qu'elle est déracinée. Dans la première partie de ce texte, j'ai utilisé la métaphore de l'enveloppe psychosociale éclatée pour décrire cette condition de déliance.

La **déliance** est à la fois un phénomène culturel et une expérience vécue par des individus dans leur singularité. Comme phénomène culturel, la déliance accompagne le développement des sociétés occidentales modernes.



Elle fait partie de notre condition commune; **nous sommes tous jusqu'à un certain point déraciné** (Arendt 1961) (Polanyi 2001). C'est le côté sombre de l'émancipation : ne plus avoir de sol sûr et réconfortant où habiter humainement. (Berger, et al. 1973) Nous vivons dans un monde de choses de plus en plus incertain, une ère du vide selon la formule de Lipovetski. (Castel 2009; Lipovetsky 1983) Comme phénomène culturel, la déliance c'est l'élan d'émancipation qui rompt ses attaches avec ce qui donne sens à la vie. Nous vivons dans des sociétés de déliance. Pour les individus, la déliance est une souffrance de l'âme, un mal d'être ou un mal de vivre, comme on dit. Elle peut atteindre toutes les sphères de vie d'une personne : biologique, psychologique, sociale et spirituelle. Elle peut s'inscrire comme un passage dans un cheminement de transformation et de réalisation personnelle ou être chronique et marquer l'arrêt du devenir d'une personne.

La déliance chez les personnes que l'on rencontre dans les situations critiques de rupture sociale est persistante –elle ne fait pas partie d'un processus de croissance, mais d'une impasse existentielle- et atteint toutes les sphères de leur vie. Léonie Couture de la Rue des Femmes répète à qui veut l'entendre que l'itinérance est un problème de santé relationnelle.



Je crois que c'est ce qu'elle essaie de dire : en deçà de l'itinérance visible –être à la rue, sans logement, etc.- la vie relationnelle de la personne est en impasse. Comment aborder cela? Quelles stratégies pouvons-nous développer qui tiennent compte de l'état de déliance profonde des personnes en itinérance? C'est-à-dire de leur problème de santé relationnelle pour reprendre l'expression de Léonie Couture?

Deux stratégies me semblent particulièrement importantes pour aborder cette dimension de la vie des personnes.

Elles ont l'avantage d'être transversales et transposables dans des contextes variés d'intervention : équipe mobile, centre de jour, hébergement, etc. Ces deux stratégies sont la culture de l'accompagnement et la culture de collaboration inter-organisationnelle³. »



Enfin, en termes de rattachement chronologique à l'évolution du projet, l'artiste y travaille depuis les années 2005 -2006, à l'origine avec Rodolphe Séraphine, professeur en Arts de l'Institut de l'Image de l'Océan Indien (ILOI) et quelques artistes et sculpteurs proches de Samuelle (Éric Henry, qui œuvre notamment comme sculpteur pour le Cirque du Soleil, etc.).

³ Source directe sur le site de l'auteur, sans autre précision bibliographique :

https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=4041&owa_no_fiche=1&owa_bottin=

En voici un aperçu plus historique de ces textes et réflexions premiers depuis 2005, avec les artistes prenant part aux possibilités du projet (qui ne disposait alors pas encore d'un site forestier s'y prêtant comme la Forêt ancestrale de Lands of Avalon (Alachua County, Florida, USA).













L'Arbre du Soir, Rodolphe Séraphine, 2005.
Esquisse posée. Dessin au plomb.

Sa version 3D:



L'Arbre de la Résistance et de la Liberté
Sébastien Gaudreault, sculpteur (forge)

A. Origine et réflexion autour de la naissance d'une Forêt symbolique universelle et transgénérationnelle

"L'art ne peut rester ni à-côté plus longtemps. À notre époque, la démarche artistique qui aurait un sens devrait se penser politique, tant pour rejoindre enfin nos semblables, que pour que l'art lui-même retrouve sa fonction unificatrice et sacrée reliant l'inspiration des hommes à une créativité porteurs de sens pour tous.
L'artiste devrait savoir dévoiler, de ses créations, un idéal collectif visant l'amélioration et l'épanouissement du milieu auquel il appartient.
En sommes-nous là?"

Nous nous devons de nous réveiller vite, car le temps, comme cette planète, filent entre nos doigts, et ni l'art ni l'histoire ne sont plus un concept, par et pour le concept, si celui-ci ne sait plus changer le monde."

Art for Trees est un ambitieux projet de longue haleine qui, lentement mais sûrement, ainsi que croissent les arbres, s'étenra sur toute une vie humaine, pour pleinement incarner la vision originale qui l'a animée depuis que cette idée m'a habitée.

Ainsi, après des années de collaboration et de conception à élever, puis réunir, chaque arbre qui la compose, une Forêt de sculptures d'arbres-symboliques inoubliables va voir le jour.

Il s'agit de concevoir et faire naître peu à peu de nos mains - les mêmes comme celles d'artistes partageant cette vision et qui ont à coeur de se joindre à ce projet qui se veut avant tout universel, une forêt de sculptures d'arbres fabuleux de grandes tailles, solides et fières silhouettes composées de matériaux nobles dans la plus pure tradition sculpturale, exposées au grand vent et aux intempéries du dehors, et entièrement dédiées au règne de l'arbre et de l'humain.

Certains de ces arbres, automatisés fonctionnant en partie de façon mécanique par devenoir ou pesée avec les éléments climatiques, tels la pluie, le soleil, la neige et la température par exemple (dépendamment des régions et pays où ils seront implantés), se veulent des indicateurs de la santé des hommes et de l'environnement. Par exemple, le projet de l'arbre carbonique se basera sur une réaction au taux de dioxyde de carbone, faisant s'épanouir ou se recroqueviller la sculpture, telle une oeuvre d'art témoin de la qualité de l'air pour les citoyens d'une ville.

Infinitement nourries de significations symboliques profondément enracinées dans l'imaginaire collectif, ces sculptures rendront hommage aux arbres, ces forces de la nature calmes et tranquilles, tout à la fois si menacés par notre époque et à qui l'on doit pourtant tout...

Prenons-y un instant de notre savoir qui transite incessamment de leurs fibres à nos poeupier à l'air que nous respirons où ils jouent un rôle de premier à travers une alchimie naturelle qui nous dépasse; en passant par l'eau qu'ils filtrent et savent contenir sagement dans des sols renforcés de leur racines profondes... les arbres sont les "oubliés omniprésents" de notre histoire.

Pourtant, n'en sont-ils pas les plus grands témoins ?



Découvrez un projet d'art international et collaboratif hors du commun à travers un manifeste socio-artistique ancré dans notre temps.
Discover an international and collaborative art project through a socio-cultural manifest grounded in our everyday life.

- A. Origine et réflexion autour de la naissance d'une forêt
- B. De l'importance des contextes et du sens de l'engagement
- C. La Forêt de Samuelle, un rêve à habiter...



D'après l'idée originale de : Samuelle Ducreq Henry
(Artiste et professeur universitaire en création et nouveaux médias UQAT (Québec/Canada)
Email / Tél. (819) 762-0971 Poste 2284

Artistes associés :

- * **Rodolphe Séraphine** Artiste et professeur (École des Beaux-Arts), (dessin, peinture, sculpture, mix médias), Ile de la Réunion, France
- * **Sébastien Gaudreault** Artiste indépendant (sculpteur, forge), Québec, Canada
- * **Françoise Bellanger** Artiste indépendante, (dessin) Le Raincy, France
- * **Julien Brun**, Étudiant en multimédia (Cégep E. Montpetit), assistant à la recherche, concepteur 3D/3D modeler
- * **Epervier** - André LaBrosse, Écrivain et poète, Québec, Canada
- * **Yanek Chomiki**, France, sculpteur, installations lors de Festivals
- * **Nadège Lucanton**, philosophe, artiste multimédia, Québec et France.

APPEL À PARTICIPATION À TOUS LES ARTISTES !

Vous êtes un artiste qui avez la cause des arbres à coeur? Participez vous aussi au projet en exprimant votre talent, quel qu'il soit!

Contactez-nous et devenez artiste associé au projet, où que vous soyez dans le monde! Partagez vos idées d'arbres symboliques à travers croquis & dessins, photographies et sculptures, poèmes et chansons... Tout est possible, et plus nous seront nombreux, plus forte et bien pensée sera cette forêt internationale!

L'objectif est de voir le projet soutenu par le Conseil des Arts du Canada - et peut-être ceux d'autres pays, pour commencer à concevoir et élever les premiers arbres monumentaux (objectif 2008) destinés à diverses villes dans le monde (objectif 2010). Nous affichons liens, photos et textes de présentation de tous les artistes participant.

Visitez ici la galerie des artistes associés, prochainement.

Pensez aussi au célèbre chêne sous lequel le roi Saint Louis tenait audience et miracles... sans compter les arbres chéris de la Reine Marie-Antoinette à Versailles, dont certains viennent de tomber après deux siècles de splendeur en l'an 2000, suite aux ravages de la terrible tempête qui aura couché tant de forêts centenaires en France...

Si souvent, voyageant à travers le monde, je me suis mise à ressentir un malaise de plus en plus grand dans certaines villes qui me semblaient dénuées de beauté et de vie, sans que je parvienne à en trouver d'explication... Jusqu'au jour où j'ai compris l'évidente corrélation entre l'absence d'arbres pour faire contrepoids à la tristesse d'un béton omniprésent lui ayant succédé, et troquant racines contre bitume...

Ce fut un constat choc, frappant tout d'abord par son évidence alors que mes yeux ne savaient déjà plus comprendre ce qui n'y était plus: partout ce béton, un environnement dénaturé, hors de portée, exempt de cette vie frémissante de feuilles et de bois qui nous rappellent encore qu'il y a des saisons... Oubliez aussi ce jeu d'échelle qui n'amusait tant plus jeune, lorsque des arbres zébrant le ciel de leur branches n'avaient, par leur gigantisme, à la modestie.

À leur place? Bienheureux routiers et publicitaires, antennes et tours plus ou moins esthétiques, exacerbant surenchères technologiques et constructions humaines démesurées...



L'Arbre-Coeur. Dessin au plâtre, Rodolphe Serapine, 2006.

Toute personne ayant lu l'admirable nouvelle de Jean Giono, l'Homme qui plantait des arbres (ou encore mieux, ayant visionné l'extraordinaire film d'animation de mon ami Frédéric Back, récipiendaire d'un oscar, illustrant cette histoire stupéfiante avec tant d'aise), saura pourtant dire quel miracle peut jaillir de nos mains et transfigurer notre univers lorsque l'on fait l'effort de faire naître un brin de vert au milieu de tant de gris...

Ainsi, comment ne pas saluer ces créations si naturellement belles, qui nous rappellent partout où elles s'élèvent, notre modeste condition d'hommes, cet état de simples bipèdes, vertébrés mais pensants, éloignés, avec le recul de nos forêts séculaires, de nos racines profondes?



L'arboiseau. Maquette de sculpture en céramique, Samuelle, 1999.

Finalement, quelques années plus tard, mêlée au besoin confus et obstiné de dessiner arbres et racines anthropomorphes, naquit bientôt en moi une idée-phare incontournable. Il était grand temps, face aux déforestations scandaleuses et massives, d'élever en hommage à la fragile lenteur de la Nature et contre tout pessimisme face aux menaces écologiques qui pèsent sur eux, des arbres-sculptures transfigurés et éternels formant une forêt universelle nous liant aux arbres...

En espérant que, jamais de mémoire d'homme, on ne connaisse plus que ces seules sculptures pour témoigner de l'aitime interdépendance de l'humain et du végétal...



Croquis pour projet d'arbre-vital à vent, Samuelle, 2005.

B. De l'importance des contextes et du sens de l'engagement...

À une époque et dans des pays où les consciences s'éveillent lentement mais sûrement, en près de 20 ans (soit toute ma jeunesse), j'ai pu constater un immense effort de sensibilisation à l'importance de l'environnement et à l'urgence de réfléchir à notre avenir, avec force renfort d'études, articles et documentaires, mais aussi grâce aux efforts soutenus d'organismes non-gouvernementaux (puis peu à peu gouvernementaux) auprès du public... J'ai cependant vu bien moins d'actes concrets que de cris d'alarme lancés pour mettre un terme aux abus qui menacent notre écosystème et notre bon sens.



L'arbre @spannez. Aquarelle et 3D, Samuelle, 2003.

Je souhaite aussi souligner l'immense implication de gens de coeur et de courage qui ont appris à réveiller nos consciences, tel, pour n'en citer qu'un, Richard Desjardins, ce poète et chanteur québécois engagé, amoureux des vastes terres abéribiennes qui a su dénoncer et s'élever au Québec contre les coupes à blanc et les abus d'une industrie forestière insuffisamment surveillée par un gouvernement opportuniste ou endormi depuis 2000. (Consultez ici le site d'Action Boréale : <http://www.actionboréale.qc.ca/foret/argumentaire.html>)

Pour la petite histoire, qui saura peut-être nous rappeler quels miracles notre courage peut parfois nous permettre d'accomplir, tout d'abord dénigrés et hués par l'industrie, Richard Desjardins et Action Boréale ont créé un raz de marée politique et social auquel le Rapport Couloubes a fini par donner

raison, après deux ans d'enquêtes gouvernementales... Ceci afin de voir ainsi naître de nouvelles législations de régulation et de surveillance plus adéquates et responsables vis-à-vis du patrimoine végétal collectif de la Belle-Provence...



Arbre-mu. Sculpture pour projections multimédia de 3,5 mètres en cours. Bois, plâtre et résine. Rodolphe Seraphine, 2006. Ile de la Réunion. Exposée à l'École des Beaux-Arts (Le Port).



Esquisse 3D de l'Arbre-Parapluie. De petits capteurs solaires seront sésés sur les cotés rigides des parapluies. Le feuillage-parapluie se fermera au soleil et s'ouvrira par temps couvert.

Rappelons-nous ceux qui avont témoigné de nos moeurs et leurs époques; il y eut les arbres à pendus qui affichaient clairement la couleur à l'entrée des villes françaises du moyen-âge en matière de répression du vol... Ce pénible spectacle faisait passer un message clair aux voyageurs de passage, quant au sort réservé aux criminels, et dont témoignent nombre de gravures...



Cette forêt mutante et transfigurée devrait-elle être un jour le seul témoignage d'un passé végétal à nous survivre ? "



L'arbre-crocofix, Aquarelle, Samedi 1992

Inventaire des espèces arboricoles actuelles de la Forêt (liste du "Forestiaire"):

1. Un arbre vitrail – branches réunies par des vitraux de couleurs et formant un dôme vitrifié
2. Un arbre-bestaire/à gargouilles
3. Un arbre vertébré transparent – de verre - avec des réseaux de bronchioles - éponges/fougères – et des tuyaux transparents de couleur où s'écoule la pluie, incarnant systèmes sanguins etc
4. L'arbre d'amour – amoureux bicéphales – à l'ergonomie amoureuse pensée pour les amants
5. L'arbre-femme, un arbre qui accouche - de quoi? noix? petit arbre? – par remplissage suite aux pluies remplissant une cavité qui fera pression avant d'expulser son fruit régulièrement puis le remettant en place
6. Un arbre-église/autel
7. Un arbre à chevaux s'extirpant de lui
8. L'arbre-livre : surgissant d'un livre où il s'enracine et aux mille feuilles-livres
9. L'arbre-pendule bougeant ses mobiles et ses carillons aux vents
10. L'arbre mort
11. L'arbre- portrait ou auto-portrait (voire plusieurs)
12. L'arbre mutant – corps enfermé dedans comme en cocon ou emmuré
13. L'arbre à bras
14. La statue du Grand Chêne de la place royale
15. L'arbre fontaine aux feuilles flow-formes le long duquel s'écoulent des vagues d'eau sur un tronc lisse en glissoire
16. L'arbre miroir
17. L'arbre où l'on se cache en son sein – l'arbre-armure
18. L'arbre sépulture (papale)?
19. L'arbre nichoir pour tous les oiseaux
20. L'arbre-maison
21. Un cocotier grimpoir où l'on emboîte le bas sur le tronc dans des empreintes humaines lui faisant escalier tournant
22. l'arbre a singe
23. l'arbre de la liberté
24. l'arbre fossile
25. l'arbre de verre
26. L'arbre des pendus
27. Les érables transfusés
28. L'arbre-bucher, corps liés à son tronc en feu
29. L'arbre des quatre saisons
30. L'arbre sculpture – le corps émerge du tronc
31. Les femmes-arbres – et le textile végétal et boisé lycra qui épouse les corps nus
32. L'arbre instrument de musique
33. l'Homme-arbre (mise en valeur de l'arbre enfermé en son corps)
34. L'arbre-guerrier qui s'auto-défend face à l'homme – armure blindée, dents de scie et crocs pointés à toute hauteur, impossible à brûler
35. L'arbre-engrenages symbole de la Modernité
36. L'arbre Trois-mâts (dont les mâts repoussent et reflorissent)
37. L'arbre-parapluie
38. L'arbre-astrolabe (à galaxies inter-reliées)
39. L'arbre-carbonique - avec capteurs de dioxyde de carbone le faisant se recroqueviller ou non selon la qualité de l'air
40. l'arbre solaire - avec capteurs solaires



L'Arbre-coeur

Suivre l'avancement d'un des 7 Arbres-Monument:

Suivi du cas de l'Arbre du Temps

3 principes directeurs:

1- Manuel: Le feuillage sera un mécanisme contrôlé par la personne qui se tiendra dans le sarcophage de contrôle du temps (dans le tronc, conçu à taille humaine, avec un calendrier des civilisations humaines pour activer les mécanismes de l'arbre selon la date qui est choisie)

2- Temporel: La clepsydre perpétuelle centrale permettra de contrôler le tout

3- Solaire et lunaires: Le mécanisme sera pensé pour indiquer les prochaines éclipses solaires et lunaires.



Fig 1. Principe du planétaire en 3D (dit "Orrery")



Fig 2. Clepsydre



Fig 3: Calendrier Maya



Fig 4. Procédé d'imbrication du "planétaire".

Conçu par SDH, modélisé par Julien Brion.



Tous droits réservés - Copyrights 2000-2007 @ Samuelle Ducrecq-Henry
Dernière mise à jour : 3 janvier 2008

Site mis en ligne le 20 Juin 2006
Dernière mise à jour : 20 Déc. 2010









